

REINVESTIR LA LITTÉRATURE DANS L'ÉDUCATION CITOYENNE

Elkhanssaa Moustaghfir, Brahim Boumazou, Malika Bahmad

Auteure : Elkhanssaa Moustaghfir, chercheure, laboratoire Langage et Société, université Ibn Tofaïl,

Co-auteur : Ibrahim Boumazou, directeur de thèse, université Ibn Tofaïl

Co-auteure : Malika Bahmad, co-directrice de thèse, université Ibn Tofaïl

MOTS CLES

Education, enseignement, citoyenneté, littérature, discours, identité, culture

RESUME

La culture citoyenne est une issue discursive capable de sauver les futures générations de la déperdition à laquelle les soumet une réalité dense mais condensée par une incontrôlable diffusion dans les réseaux sociaux et les nouveaux multimédias.

Exploiter et réinvestir un matériau infiniment réutilisable qu'est la littérature dans l'éducation citoyenne peut être une prérogative éducative à intégrer aux programmes scolaires, ceux qui l'ont et qui ne l'ont pas encore investi.

Parce que l'encadrement et l'orientation des jeunes est une responsabilité sociétale, elle doit commencer par apprendre à tout un chacun ses droits et responsabilités dans la société qui le prépare et le soumet au monde. C'est pourquoi la citoyenneté reste une valeur estimable pour le nouveau monde.

Introduction

L'éducation citoyenne est sans doute une des priorités de l'institution scolaire qui se voue pour la formation du futur citoyen dans un contexte historique de plus en plus complexe et où la notion même de citoyenneté prend de nouvelles dimensions avec une actualité mondialisée exacerbée par le développement des nouvelles technologies et de l'ère numérique.

Peut-on encore espérer opérer pour fonder un esprit citoyen ? Pour quelle utilité et quels objectifs ?

On ne peut certainement pas nier l'importance de rafraîchir chez le jeune public des écoliers les sentiments naturels d'empathie, d'élans plus ou moins confiants vers l'autre, du besoin d'appartenir à un rituel et à une collectivité et de la fierté de s'affirmer et d'obtenir une reconnaissance et une estime au sein de sa communauté.

Il devient cependant de plus en plus difficile de cultiver chez les jeunes cet espoir de communion qu'ils ont rêvé et que des expériences mal encadrées ont pu convertir en désespoir et/ou retranchements.

La vie sociale qui est une condition de la vie humaine est sans doute une offre incessante d'interactions variées ou bien et mal, bon et mauvais, bienveillant et hostile se conjuguent pour compléter la compréhension du monde.

Il est important d'encadrer les jeunes qui sont encore incapables d'envisager le bon après avoir rencontré le mal, de continuer d'espérer après un échec et de croire en leur capacité de changer le monde où ils vivent au lieu de l'échanger contre des mondes inconnus pour lesquels ils n'ont pas été préparés.

Comment donc apprendre l'espoir aux jeunes ? Quelles valeurs l'éducateur doit-il inculquer à ses apprenants ? La citoyenneté doit-elle s'apprendre seulement au cours d'Histoire ou dans les apprentissages transversaux en toute discipline ? Quel âge est-il le mieux approprié pour cultiver l'esprit citoyen ? Quel apport l'étude littéraire peut-elle offrir pour l'éducation citoyenne ?

ENSEIGNER LA CITOYENNETE A TRAVERS LA LITTERATURE AU COLLEGE

L'étude d'œuvres littéraires comme *Poil de Carotte*, *La métamorphose*, *Les malheurs de Sophie* ou des poèmes comme « *if* » ou *Mélancholia* peut être d'une aide précieuse pour soutenir le rôle de l'éducateur aux cours du niveau collégial. Cet âge très sensible où l'enseignant n'est plus associé à la figure parentale protectrice mais plutôt à celle de l'adulte correcteur, répresser et surtout de plus en plus éloigné de l'image amicale que l'adolescent recherche, est l'épisode où va se jouer sans doute de manière significative l'avenir de ces futurs lauréats à la culture citoyenne.

C'est pourtant durant cette période de leur cursus scolaire, le secondaire collégial, que les apprentissages se durcissent et s'intensifient et que la valeur du travail disciplinaire et fructueux prend toute son ampleur sans un vrai consentement de l'enfant engagé.

L'attente de la famille d'abord, de l'école ensuite et de toute la société en fin de compte pèse d'un poids énorme sur les collégiens qui ne se retrouvent pas tous et pas de la manière escomptée dans le modèle voulu pour eux par tous ces partenaires.

Partenaires dans l'éducation, la formation et le soutien de l'enfant, toutes ces entités doivent l'être certes, le sont-elles vraiment ? le sont-elles bien ? le sont-elles assez ? ce sont les questions à se demander sans doute pour évaluer le rapport entre le climat dans lequel évolue le collégien et les ambitions prévues pour son devenir, les siennes avant celles de tous ces partenaires.

Au Maroc, durant les six années de l'enseignement primaire publique, les disciplines sont enseignées dans un bloc par un même professeur alors qu'au secondaire elles le sont de manière plus fragmentée par des enseignants plus spécialisés. Sachant que la spécialisation rend l'enseignant lui-même dans la plupart du temps indifférent aux autres enseignements extérieurs à sa propre filière, cette situation participe fort à la discontinuité des apprentissages compartimentés que l'enfant n'arrive pas à relier pour construire un savoir global interdisciplinaire.

Même si la situation est différente dans le secteur privé où les élèves de l'enseignement primaire font déjà face à plusieurs enseignants dans une conception moins fragmentée qu'au cycle collégial (et moins d'enseignants aussi), la différence est plus ressentie au collège où nombre d'apprenants n'arrivent pas à conceptualiser leurs nouvelles acquisitions faute de repères interdisciplinaires et globalisant de ces acquisitions.

Dans une réflexion destinée à repenser les valeurs de l'école en vue d'une restauration et d'une meilleure accréditation de cette grande institution auprès de son public, Edgar Morin fait référence à la nécessité d'établir des liens entre les différents apprentissages pour une appréhension transdisciplinaire et une vision globale. (Morin, 2020)

C'est dans des entretiens avec le philosophe et l'ancien ministre de l'éducation français que les idées des deux intervenants qui reviennent sur des préoccupations sociétales autour des valeurs de l'école sont recueillies par Héloïse Lhérété et Jean-François Dortier.

E. Morin croit en l'humanité et en l'éducation humaniste qui ne doit pas se soumettre aux exigences certes contraignantes de la professionnalisation. Le besoin chez les écoliers, leurs familles et la société de préparer ce jeune public au marché de l'emploi ne doit pas l'emporter sur le besoin de cultiver son intelligence poétique et sa sensibilité personnelle nécessaires aussi pour préparer sa maturité et son entrée au monde adulte. « S'inscrire dans son époque est nécessaire (ne serait-ce que pour la contester), mais doit toujours être contrebalancé par l'accès à une culture multiséculaire et multimillénaire, qui passe par les humanités, la littérature, l'histoire ou encore les langues anciennes ». (Morin, 2020 - 25)

L'enseignement ne doit sans doute pas se départir de la facette éducative qui reste intrinsèque à son mode de fonctionnement. De même l'enseignement des sciences pures ne doit pas exclure une approche poétique ou esthétique pour les interroger, pour s'en ressourcer en tant que savoirs réutilisables et les traduire dans un code appréhensible autrement.

La littérature humanise les apprentissages en les rapprochant du vécu plus ou moins proche du jeune public des collégiens. La mise spontanée dans les situations de narrations argumentées par les auteurs qui se fait à travers l'étude de romans, nouvelles, poèmes ou pièces de théâtre permet d'ouvrir l'esprit des apprenants à la diversité et à la multiplicité des expériences de vie et aux différentes issues imaginées invitant l'esprit à l'imagination, au rêve et au divertissement qui alimentent le contenu des enseignements en en détendant l'atmosphère.

Elle favorise aussi l'exploitation éducative aux valeurs citoyennes dont regorgent les expériences culturalisées de l'expression littéraire de même qu'elle permet une culture globale et un discernement des valeurs sociales par les révélations qu'elle soumet de la doxa qui habite ces œuvres et les époques dont elles témoignent.

LA METAMORPHOSE DE FRANZ KAFKA ET LE POEME « IF » DE RUDYARD KIPLING

De quelle fascinante manière est exposée l'intolérance comme vécu destructeur dans les sociétés et ressenti comme une dure fatalité imprévisible mais existentielle dans *La Métamorphose* où le destin fantastique du héros lui impose un handicap qui non seulement le privera de ses moyens physiques mais l'isolera du monde entier, de sa propre famille tant aimée dont il est la seule ressource et le soutien, pour laquelle il s'était tant sacrifié et qui l'enfermera dans sa propre chambre jusqu'à son extermination, lui imposant de ressentir sa propre mort avant de la vivre.

La nouvelle permet aux apprenants d'appréhender un genre, le fantastique en l'occurrence que le lecteur découvre d'entrée de jeu dès les premières lignes pour dénoncer un aspect vicieux et poisonneux du vivre ensemble. Le choix même du fantastique pour dénoncer une forme d'injustice sociale est ingénieux pour une appréhension/compréhension des deux : le contenu et sa mise en forme.

De plus, une mise en situation des plus marquantes est offerte pour saisir les esprits et initier à la réflexion critique, au questionnement d'un contenu insaisissable pour le lecteur et pour ses personnages, sachant que tout lecteur s'approprie lui aussi pour les évaluer, les apprécier, les comprendre, ces personnages que le narrateur lui expose. Un continu « pourquoi » autour d'un concours de circonstances avec le seul lecteur pour y répondre, une situation instructrice sur les valeurs qu'on veut pour nos sociétés, une situation éducative aussi où l'on peut initier la réflexion sur ce qu'on peut et ce qu'on doit faire pour combattre des injustices dont nous sommes aussi les auteurs dans les interactions sociales que nous vivons.

Formuler ses propres définitions des issues discursives pour répondre à l'injustice et pour y remédier avec ses propres efforts et ses propres moyens est important parce que l'on peut agir par le discours. D'ailleurs c'est par le discours d'abord qu'on peut vraiment agir, par cette première mise en parole du besoin et des différents moyens d'y répondre.

Il est vrai que l'on peut toujours se ressourcer des valeurs de nos sociétés mais on doit aussi savoir les redéfinir, les interroger, recréer de nouvelles valeurs, restaurer la responsabilité citoyenne et stimuler les efforts et devoirs de solidarités possibles et souhaitables.

La culture citoyenne est un devis humain lié à sa condition sociale. L'éducation et l'enseignement des jeunes du patrimoine culturel et des legs historiques de l'humanité participe au fondement de leur identité individuelle, sociale et terrienne. « S'il est vrai que le genre humain possède en lui des ressources créatrices inépuisées, alors on peut entrevoir pour le troisième millénaire la possibilité d'une nouvelle création dont le XXème siècle a apporté les germes et embryons : celle d'une citoyenneté terrestre. Et l'éducation, qui est à la fois transmission de l'ancien et ouverture d'esprit pour accueillir le nouveau, est au cœur de cette nouvelle mission ». (Morin, 2015)

La compréhension de l'histoire, de la géographie et de la géopolitique mondiale ne se fait pas seulement dans un cours d'histoire fermé et théorique avec une transmission de savoirs ou d'informations historiques, elle se fait aussi à travers l'analyse d'un script et des besoins de son édition à un moment donné de l'histoire. La littérature participe à créer du contenu qu'on peut et qu'on doit certes soumettre à l'analyse et à la critique mais qui contribue à une vision du monde que les auteurs mettent à la disposition d'un lecteur potentiellement invité à la compléter à travers une lecture personnalisée par sa propre expérience de vie.

Elle permet non seulement d'emprunter un regard clairement issu d'une subjectivité plus ou moins affichée, mais aussi de saisir un appel de l'autre, sa recherche d'une empathie et d'appartenance à une humanité dispersée, d'y ajouter sa propre subjectivité et d'y retrouver des parts d'identité, prémisses à une citoyenneté constructive avec l'autre, le voisin plus ou moins rapproché.

Ceci dit, malgré les contradictions supposées des différentes conceptions du monde et des pluralités culturelles et ethniques, l'expérience humaine s'enrichit de ces contradictions qui l'incitent souvent à retrouver

des équilibres à travers des « contre courants » (Morin) qu'engendre un courant quand il arrive à ses limites. L'exemple du courant écologiste qui vient en réaction aux dégâts infligés par le courant capitaliste industriel démontre selon Morin cette capacité humaine à toujours rechercher des issues restauratrices et de réévaluer ses priorités et prérogatives dans des représentations opposées pour se rééquilibrer.

L'espoir fait renaître de ses cendres les volontés de vivre, de défier ses propres limites pour avancer au milieu de réalités parfois contraignantes, de construire et de cohabiter avec les différentes formes de vie sur terre.

Dans le poème « *If* » de Rudyard Kipling qu'il dédie à son fils entrant dans l'adolescence, le poète explore les valeurs de vie, d'honneur, de défi et d'espoir capables de stimuler l'esprit des jeunes pour réaliser leurs rêves et leur démontrer comment découvrir et retrouver des capacités aux limites de leur labeur.

La promesse d'un bonheur cultivé par l'espoir d'être et de s'épanouir dans la dignité, premier droit de tout être humain ; la fierté d'arriver à bout de ses propres moyens pour s'affirmer et réaliser ses rêves et aspirations ; le désir de combler sa soif d'honneur et de reconnaissances auprès des siens emplissent ce poème devenu un hymne pour encourager les exploits sportifs en Grande Bretagne.

Le « *Si* », évocateur des inépuisables dimensions de la probabilité, cet exercice fondamental de la raison humaine est ce qui lui permet de se projeter de manière continue dans l'avenir en le démystifiant. L'avenir peut être incertain, il le sera tant qu'il n'est pas encore entamé, mais nous l'aurons envisagé dans notre marche, aidés par nos histoires vécues et conceptualisées en leçons de vie.

Or, nous ne vivons pas seulement nos propres histoires, mais aussi celles de nos semblables, ces histoires entrevues dans notre quotidien ou invoquées par un narrateur.

Sartre le souligne *A propos de John Dos Pasos et de « 1919 »*, « Un roman, c'est un miroir : tout le monde le dit. Mais qu'est-ce que lire un roman ? Je crois que c'est sauter dans le miroir ».¹

Effectivement, c'est une ouverture enrichissante et une invitation pour s'imprégner d'autres modes d'existence et de cohabitation avec l'autre, son imaginaire, sa sensibilité, sa condition et son évolution. C'est aussi une rencontre de l'être profond dans chacun de nous et de son intelligence avec un monde qui parle, qui nous sollicite et nous interpelle.

« Vous fermez le livre, vous enjambez le rebord de la glace et rentrez dans cet honnête monde-ci, et vous retrouvez des immeubles, des jardins, des gens qui n'ont rien à vous dire ; le miroir qui s'est reformé derrière vous les reflète paisiblement »². Mais nous le voyons d'un nouvel œil, nous pouvons le comprendre dans son silence et imaginer les soubresauts qui l'animent et le font vivre.

Le poème de Rudyard est bien plus qu'un poème, c'est un contexte historique et l'expérience humaine d'une paternité soucieuse de réanimer chez les jeunes l'engagement valeureux de vivre.

Rudyard imagine pour son fils et pour toutes les générations des jeunes adolescents moult façons et raisons d'inspirations pour donner le meilleur de soi-même à la vie, à ses semblables et le cultiver comme bonheur, plaisir, plénitude et leçons de vie.

Conclusion

Parier sur l'éducation citoyenne dans un monde complexe est sans doute un pari gagnant même s'il n'est plus possible d'enfermer cette éducation dans une conception patriote qui ne dépasse pas les limites d'une terre nation/patrie.

La citoyenneté est appelée plutôt à se redimensionner pour englober l'identité terrienne « jardin de l'Humanité ». (Morin)

Les contraintes d'une actualité explosive mue par les rêves déçus d'un monde meilleur interpellent toujours l'éducation qui est le matériau premier et la ressource fondamentale pour communiquer ambition, espoir, pouvoir et responsabilité solidaire à une jeunesse capable de se projeter dans le monde de demain.

L'éducation peut encore réinvestir la littérature pour assumer ce rôle qu'elle a toujours assuré de créer différentes formes d'humanismes, de les confronter, les reformuler et les ajuster aux demandes et besoins de l'actualité.

¹ Sartre J. P., *Critique littéraire*, 1947 - 14.

² *Ibid.*

La littérature n'a pas fini et ne finira pas de porter la voix d'une expérience pleine, ouvrant plusieurs portes sur la compréhension du monde et des humanités. En espérant un continuel recours aux retranchements offerts dans son œuvre par un esprit de notre culture humaine, par des éducateurs citoyens du monde à leurs apprenants, par des aînés supportant la jeunesse en l'encourageant à recueillir les pluralismes et les diversités culturelles en soi et de les enrichir par son propre apport et son expérience naissante, l'esprit citoyen éveillé peut encore rassembler au sein des sociétés, faire communiquer les peuples et réanimer la foi en une humanité unificatrice malgré sa dispersion plurielle.

BIBLIOGRAPHIE

[1] BLANQUER, Jean-Michel, MORIN, Edgar (2020), *Quelle école voulons-nous ? La passion du savoir*, Sciences Humaines.

[2] KAFKA, Franz (1915), *La Métamorphose*, Kurt Wolff Verlag.

[3] KIPLING, Rudyard (1910), *If*, 1910, Belles Lettres (2018).

[4] MORIN, Edgar (2015), *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Points.

[5] SARTRE, Jean-Paul (1993), *Critique littéraire*, Folio Essais.

